
Du *Sociographe* dans notre vision du monde

Philippe Crognier

J'occupais alors un poste de directeur-adjoint dans un institut de formation en travail social de la métropole lilloise et le directeur général m'avait demandé d'organiser une rencontre avec le rédacteur en chef de la revue *Le Sociographe*, histoire de voir de quoi cet objet textuel, frappé d'un nom un tantinet énigmatique, était fait.

Mars 2004, donc : rencontre avec Guy-Noël Pasquet, rédacteur en chef du *Sociographe*, venu tout droit du sud de la France. Dans sa valise, la production sociographique complète : 14 numéros. Face à moi, Guy-Noël qui, voix grave, posée, parle sans détour de la nécessité d'emmener dans l'aventure sociographique des partenaires nouveaux et de consolider les assises du *Sociographe*, encore trop fragiles à ce moment de l'histoire.

Le soir même la décision était prise : nous devenions le 3^e partenaire du *Sociographe* et j'entrais au Comité de rédaction. S'ensuivirent pour moi 15 années d'aventures sociographiques multiples, se reconfigurant au fil des variations qui ont marqué ma trajectoire professionnelle.

L'évolution de la ligne éditoriale de la revue et les congruences (ou non) des productions sociographiques avec les canons scientifiques ont donné lieu à des débats parfois animés auxquels j'ai participé. J'ai été par ailleurs témoin de l'arrivée de partenaires nouveaux : organismes de formation, français, étrangers, mais aussi d'associations gestionnaires du travail social. J'ai pendant un temps porté la rubrique *Polygraphie*, volontairement hors thématique et initialement dédiée aux professionnels du champ, aux étudiants et aux bénéficiaires du travail social.

J'ai vite compris que le *Sociographe* était une source d'énergie créatrice, un espace privilégié qui rendait possible le déploiement d'une intelligence individuelle et collective au service du travail social. Pour

autant, je me suis toujours évertué à ne pas sacrifier sur l'autel de la scientificité les témoignages les plus simples et les retours de pratiques les plus factuels. En ce sens, le classement du *Sociographe* en 2014 par l'AERES (1) à l'*interface* (c'est-à-dire quelque part entre revue de recherche et revue professionnelle), dans le domaine des Sciences de l'éducation, nous permet de mettre des mots sur ce à quoi s'apparentait notre revue.

Je peux témoigner qu'il fait souvent bon vivre dans le microcosme sociographique, même s'il s'y livre régulièrement d'âpres combats. Car, si le travail social est, dit-on, un sport de combat, l'activité sociographique n'en est pas très éloignée non plus. Et c'est pourtant dans ce creuset-là que sont nés un à un les numéros de la revue et les hors-séries. Certains presque naturellement, d'autres aux forceps.

Je dirige aujourd'hui l'Association pour la professionnalisation, la recherche et le développement en intervention sociale (APRADIS), un centre de formation partenaire du *Sociographe* depuis 2015, et c'est avec un réel plaisir que j'ai accepté en 2018 de prendre la direction de la publication de la revue, à un moment où celle-ci allait bientôt fêter ses 20 ans. Qui plus est.

6 —

Décembre 2019, donc : 20 ans d'existence ; 19 établissements de formation et de recherche en France et à l'étranger et 3 associations gestionnaires du travail social, tous associés et partenaires du *Sociographe* ; 68 numéros pour la revue et quelque 12 hors-séries au compteur.

Et toujours cette volonté d'appréhender et de décrire les pratiques sociales ordinaires et infra-ordinaires (2), les errements, les cassures dans les sociétés et chez les hommes. Et toujours cette volonté de déconstruire, reconstruire les objets d'étude, et de nourrir les pratiques professionnelles des travailleurs sociaux (en poste et/ou en formation) des savoirs matérialisés *in fine* par les traces imprimées sur les supports sociographiques.

Je crois aux vertus cognitivo-heuristiques de l'écriture et je crois au

(1) L'Agence d'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur – AERES – a été remplacée fin 2014 par le Haut Conseil de l'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur – HCERES.

(2) Perce, Georges, *L'infra-ordinaire*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.

Sociographe. Chaque numéro vient ajouter au capital « connaissances » du lecteur, bien entendu, mais également du scripteur lui-même. Car il en va ainsi avec l'écriture : on en sait toujours plus après.

Que Jacques Fraisse et Guy-Noël Pasquet soient remerciés. Il n'y aurait tout simplement jamais eu de *Sociographe* sans eux.

Merci aux membres des différents comités et conseils, tous acteurs directs ou indirects impliqués dans la revue. Ce sont eux qui donnent forme au *Sociographe*.

Merci aux lecteurs, fidèles ou occasionnels, sans qui le *Sociographe* n'existerait plus.

Si le *Sociographe* semble avoir gagné aujourd'hui quelque considération dans le cercle restreint des producteurs de littérature grise en intervention sociale, gardons-nous bien de toute autosatisfaction. Le plus difficile demeure : continuer à exister et faire mieux encore.

Et concernant ce *mieux encore*, force est de constater que les résultats de l'enquête effectuée récemment auprès des lecteurs du *Sociographe* (cf. l'article de Juliette Halifax proposé dans ce numéro) mettent en relief des pistes d'amélioration particulièrement intéressantes et dont nous avons bien l'intention de nous saisir.

Alors vingt ans d'âge, certes, mais vingt fois sur le métier remettre son ouvrage (3).

Philippe Crognier est Directeur de publication du *Sociographe*.

—7

(3) Boileau, Nicolas, *L'art poétique*, 1674.